

Georges, Christian. (2018). Prêts pour un monde assisté par l'intelligence artificielle?. *Educateur*, 11, 20.

Prêts pour un monde assisté par l'intelligence artificielle?

L'intelligence artificielle (IA) est-elle notre meilleure amie? Telle était la question posée lors de la soirée nationale DATALAND proposée en novembre par la SSR. Il vaudra la peine d'exploiter certains éléments de l'émission pour faire comprendre aux élèves les enjeux liés à l'exploitation des données (*big data*) et aux applications de l'IA.

Christian Georges

Si il ne fallait retenir que quelques minutes d'une soirée thématique de plus de trois heures, ce serait ces quatre capsules vidéo. Quatre réponses à des questions basiques. Quatre définitions qui éclairent une partie de la révolution numérique en cours. Qu'est-ce qu'un algorithme? Qu'est-ce que «l'intelligence artificielle»? Qu'est-ce que «l'apprentissage automatique» ou le «*deep learning*»? Pourquoi la récolte des données sur internet est-elle le pétrole du XXIe siècle? Retrouvez-les sur www.rts.ch/dataland!

Le documentaire sur les applications de l'intelligence artificielle peut aussi être fractionné en trois parties (3 x 20 minutes environ). Histoire de le rendre plus digeste et de suivre au moins quelques-unes des suggestions de la fiche pédagogique e-media qui l'accompagne (à télécharger ici: <https://bit.ly/2A3XGQD>). La première partie porte sur les nouveaux outils (*facial coding* entre autres), la seconde sur les perspectives ouvertes dans le domaine médical, la troisième sur le recours à l'IA pour assurer le contrôle social des citoyens.

Sommes-nous prêts pour la révolution industrielle du *big data*? Pour qui aura suivi l'entier de l'émission DATALAND, rien n'est moins sûr. Révolution énergivore aux frontières de l'absurde: 99% des données ne sont pas utilisées, mais tout de même stockées sur des serveurs! Révolution dans laquelle la possibilité technique galope loin devant la réflexion humaine: «On est dans la réaction face aux sollicitations, pas dans le désir de faire!», proteste l'experte en cybersécurité Solange Ghernaouti.

Du manutentionnaire au banquier, du journaliste à l'avocat, cette révolution des machines qui «apprennent toutes seules» inquiète: deux Suisses sur trois pensent déjà qu'un robot pourrait à terme les remplacer pour certaines de leurs tâches professionnelles. Faudra-t-il taxer ces robots pour assurer un revenu universel aux ex-salariés devenus inutiles?



Si le Plan d'études romand insiste déjà sur l'éducation à un usage raisonné du numérique, il y a encore de la marge! Nous sommes friands d'objets connectés. Mais mesurons-nous toujours leurs failles et la surveillance à laquelle ils nous exposent? Pourquoi ne sommes-nous que 5% à lire les conditions générales des entités qui récoltent nos données? Lors de la soirée DATALAND, les 12'000 spectateurs qui ont pris part à un jeu en ligne ont été volontairement piégés. Pour l'exemple. Plus des deux tiers des Suisses seraient prêts à donner leur ADN si cela peut les préserver d'une maladie. Mais sans avoir réfléchi au préalable aux détenteurs d'une telle banque de données génétiques ou à leurs intentions.

Nous mettons des fortunes dans nos téléphones portables et la gamme des services qu'ils permettent s'accroît sans cesse. Avons-nous pour autant envie d'être un jour associés à un score de solvabilité ajusté en permanence? Ou dotés d'un «crédit social» qui évoluera au gré de nos choix et qui déterminera la place que la société nous assigne?

Est-il du reste désirable, ce monde peuplé de *smart cities*, parcouru de véhicules autonomes, dans lequel on mouline nos données en continu pour «améliorer l'expérience du client»? Autant poser la question dès aujourd'hui à ceux qui l'habiteront demain. Car *big data* et *big brother* ont décidé de se marier. Et il est à craindre que leurs enfants à venir aient une sale gueule. •